

	Bossennec Louis : Né le 22-02-1875 à Ploaré ; 1899, prêtre et surveillant au collège de Tours ; 1900, vicaire à Loctudy ; 1905, vicaire à Saint-Renan ; 1914, aumônier de l'école des mousses, Brest ; 1920, recteur de Saint-Hernin ; 1928, curé-doyen d'Ouessant ; 1937, recteur de Roscoff ; 1947, prêtre résidant à Locquéholé ; décédé le 25-03-1952. Guerre 1914-1918 : Le contre-amiral Lejay, commandant la 2e Division de la 2e Escadre et les bâtiments détachés à Odessa, cite à l'ordre de la 2e division, M. l'abbé Bossennec, Louis, aumônier de la 2e Division de la 2e Escadre : " aumônier d'un dévouement parfait. S'est rendu spontanément sur le Pluton lors de l'évacuation de Kherson, malgré une fusillade très nourrie, pour aider à l'embarquement des blessés et pour les soigner. " Gabriel Pondaven, <i>Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1952 p. 264-265.
--	--

L'Abbé Louis Bossennec (1875-1952), (Extrait de *l'Echo de Douarnenez*, avril 1952), ancien Recteur de Roscoff.

L'abbé Louis Bossennec vient de s'éteindre à la Maison de retraite de Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon. Avec lui disparaît le quatrième prêtre de cette tribu des Bossennec.

Il y eut en effet : M. l'abbé Joseph Bossennec, recteur de Camaret ; Jules Bossennec, recteur de Saint-Servais ; le chanoine René Bossennec, curé-doyen de Carhaix, et enfin Louis Bossennec, recteur de Plogoff.

Il naquit quelques mois avant la fondation de la paroisse du Sacré-Cœur, et fut donc baptisé à Ploaré.

La paroisse de Roscoff lui a fait, le 27 mars, de triomphales obsèques aux quelles assistaient une cinquantaine de prêtres et un représentant de chaque famille de Roscoff.

Nous sommes heureux de transcrire ici un passage de l'oraison funèbre prononcée par M. le chanoine Cadiou, vicaire général, qui présidait les funérailles.

« Enfant de Douarnenez, M. Louis Bossennec avait le tempérament marin. Du marin, il avait la verve, l'enjouement, la bonne humeur, qui lui gagnaient la sympathie de tous et la préparaient à un ministère marin où il a pu donner tout la mesure de sa valeur sacerdotale, intellectuelle et morale. En février 1914, Mgr Duparc le nomme aumônier de marine ; son tempérament jovial, son entrain, sa rondeur lui permettaient des contacts dans les milieux les plus divers et Dieu seul sait le nombre d'âmes qu'il a ramenées à la pratique chrétienne, le nombre d'âmes qu'il a sauvées. A ce zèle sacerdotal, M. Bossennec joignait un courage à toute épreuve, dans les heures les plus sombres, nous le trouvons aux postes les plus exposés, et dans les circonstances les plus critiques, il est pour

tous, officiers et équipages, le conseiller averti et sûr. Sa brillante conduite lui valut ces belles citations que je suis heureux de vous lire :

1^o) Aumônier d'un dévouement parfait, s'est rendu spontanément sur le « Pluton », lors de l'évacuation de Kherson, malgré une fusillade très nourrie, pour aider à l'embarquement des blessés et pour les soigner. » (Contre-amiral Lejay.)

2^o) Pendant la bataille de Kherson, en Russie, a rendu des services précieux à l'armée hellénique, prodiguant d'immenses soins aux blessés Hellènes, qui ont été transportés sur les quais de la ville et embarqués sur les transports. » (Général grec, Nider.)

« La Croix de la Légion d'Honneur est venue couronner ces beaux états de service.

« Ce brillant marin, très apprécié dans ses fonctions d'aumônier, allait, à sa démobilisation, devenir terrien et le 1^{er} septembre 1920, il devenait recteur de Saint-Hernin. Mais la nostalgie de la mer l'avait gagné : il voit bientôt ses désirs réalisés car, en 1928, le voilà curé-doyen d'Ouessant. En plein océan, au contact des Iliens et Iliennes, le fils de Douarnenez se trouve bien dans son élément et sait adapter son ministère à cette population maritime, qui vibre à l'unisson de son âme et lui rappelle par plusieurs points, le pays qui l'a vu naître.

« Mais ce tempérament ardent, expansif, se trouve quelque peu isolé dans son île et, à la mort de M. Gargadennec, il demande le rectorat de Roscoff où il retrouve encore la mer, avec sa poésie et son charme, mais aussi la terre avec la richesse de ses primeurs.

« Pendant dix ans, M. L. Bossennec se donnera tout entier à cette population, qui ne tardera pas à apprécier le zèle de son nouveau pasteur. Le clocher se meuble d'un beau carillon, l'école des garçons s'agrandit, une nouvelle salle de Patronage est construite et, en 1945, une grande Mission permet aux âmes de bénéficier abondamment des grâces divines.

« Toutefois, depuis quelques années, sa forte constitution était minée par un mal qui, de jour en jour, insensiblement, paralysait la marche et les mouvements. Les membres s'ankylosent et, en 1947, il doit quitter sa belle paroisse de Roscoff pour se retirer à Locquénolé où les soins dévoués ne lui feront point défaut.

« Devant les progrès du mal, M. l'abbé Bossennec a dû rejoindre la Maison de Saint-Joseph, où le dévouement de M. le Supérieur et des Sœurs Infirmières ont atténué, dans la mesure du possible, les souffrances qui le crucifiaient sur son lit de douleurs. Il els a supportées, en véritable apôtre du Christ, avec une patience, une sérénité admirables.

« Il a voulu reposer au cimetière de Roscoff, face à la mer qu'il a tant aimée, au milieu de ses anciens paroissiens, qu'il a si bien servis. »